

L'héritage de Dag Hammarskjöld

Hommages

Stephan Mögle-Stadel (Ed.)



Stephan Mögle-Stadel

Dag
Hammarskjölds
Vermächtnis



AmThor

Stephan Mögle-Stadel, auteur de la biographie de référence « Dag Hammarskjöld – Vision d'une éthique à l'échelle de l'humanité », publie ici des éléments choisis de la correspondance du secrétaire général des Nations Unies assassiné en 1961 avec son cercle d'amis et de conseillers. Au nombre de ces derniers on compte les écrivains John Steinbeck et Saint John Perse, le philosophe des religions Martin Buber mais aussi Albert Schweitzer et Albert Einstein.

Ce livre contient également des discours clés de Dag Hammarskjöld qui n'ont pas été traduits à ce jour en français ainsi que des informations complémentaires sur le contexte et un fonds de photographies très instructives. La conclusion du livre consiste en un chapitre qui devrait susciter un intérêt bien au-delà des milieux enseignants et qui porte sur la pédagogie de la paix interculturelle et le projet scolaire d'éducation civique mondiale.

Table des matières

Introduction de Jean Ziegler (Haut commissaire à l'ONU pour les droits de l'homme)	9
Avant propos de Rüdiger Dahlke (Médecin holistique et thérapeute)	10
Discours en hommage à Dag Hammarskjöld de Kofi Annan	14
Introduction de Stephan Mögle-Stadel « A l'occasion des 100 ans de la naissance de Dag Hammarskjöld »	17
Remerciements et informations pour l'année Dag Hammarskjöld	24
Fonctionnaire d'état, diplomate et secrétaire général des Nations Unies	26
Homo Humanus Integralis – l'autre Dag Hammarskjöld	32
« Connais toi toi-même – connais ton monde », discours de Delphé de Dag Hammarskjöld	43
L'espace de méditation des Nations Unies. Une inspiration moderne appollinienne-michaélique	55
Le discours d'Uppsala : « L'héritage spirituel de la tradition d'Uppsala »	58
Photos en couleurs de la cathédrale des mystères d'Uppsala	60
La chapelle du souvenir à Fjäll – rencontre avec le Same Andreas Labba	62
Le discours de Cambridge : « Les murailles de la défiance »	66
Entretien avec Dorothee Sölle. « Dag Hammarskjöld était un aristocrate de l'esprit »	71
Martin Buber : souvenirs de Dag Hammarskjöld	75
Rencontre et correspondance avec Martin Buber	78
George Ivan Smith et Barbara Hepworth	90
Cercle d'amis et fraternité	93
Albert Schweizer, Joseph Conrad et Dag Hammarskjöld. Afrique noire – dans le « cœur des ténèbres »	97
Rencontre et correspondance avec Albert Schweizer	102
Rencontre et correspondance avec John Steinbeck : « Créons une aristocratie à l'ONU »	111
Rencontre et correspondance avec Saint John Perse Lettre de la main de Dag Hammarskjöld	122
Le discours de l'Université Columbia : « La crainte de la connaissance »	138
Rencontre et correspondance avec Albert Einstein	146
Einstein au sujet du gouvernement mondial	148
Discours de Hammarskjöld à la faculté de droit de l'Université de Chicago au sujet d'un cadre constitutionnel pour le monde	149
Le discours de New York : « La nouvelle Santa Maria »	158
Sur les pas de Dag Hammarskjöld en Suède	169
« En relation avec nous-même et avec le monde ». Peter Grieder sur l'éducation interculturelle	174
Projet scolaire mondialisation et citoyenneté mondiale	180
Exposition « Pas à pas à travers le temps ». Ann et Hansrudi Zullinger sur l'évolution	194
Portrait de l'auteur – un citoyen du monde par monts et vaux	197
Bibliographie	202

Fonctionnaire d'état, diplomate et secrétaire général des Nations Unies

Hag Hjalmar Agne Carl Hammarskjöld est né le 29 juillet 1905 à Jönköping dans le sud de la Suède. Son père est à cette époque ministre de la justice de la Suède et deviendra plus tard pendant un moment premier ministre (1914 – 1917). Dag grandit dans l'ancienne ville universitaire et épiscopale d'Uppsala. Après des études réussies de littérature, de droit et d'économie, il travaille d'abord comme secrétaire de la commission aux sans emploi (1930) et devient en 1932 l'assistant personnel du ministre des finances Ernst Wigforss. En 1935, il devient secrétaire du président de la Banque nationale de Suède, Ivar Rooth (qui sera plus tard directeur général du Fonds Monétaire International) et, entre 1936 et 1945, secrétaire général au ministère des finances. Il est alors le plus jeune secrétaire d'état de Suède. De 1941 à 1948, il assure de plus la présidence du directoire de la Banque nationale de Suède, la plus ancienne banque d'émission du monde.

Il travaille avec un groupe de secrétaires d'état, parmi lesquels son frère aîné, Bo (attaché auprès du ministère de l'économie), sur un projet de loi pour l'état providence suédois moderne. Ce dernier deviendra un modèle pour de nombreux états après la deuxième guerre mondiale. Cette évolution sera facilitée par le rôle qu'exerce Dag de 1948 à 1953 : il est délégué en chef auprès de l'Organisation Européenne de Coopération Economique à Paris (OEEC) et travaille à la reconstruction européenne de 1948 à 1949 en tant que vice président du comité exécutif.

Dag Hammarskjöld n'a jamais été membre d'un parti politique et considère plutôt son travail comme dépassant les partis, au service du bien être en Suède et, de façon croissante au fil des années, pour toute l'Europe.

Déjà en 1946, il devient président du Club Alpin suédois, puis en 1949, Hammarskjöld devient de plus, à côté de ses autres tâches et fonctions, secrétaire de cabinet du ministre des affaires extérieures. Déjà, depuis 1948, Hammarskjöld est régulièrement membre de la délégation suédoise auprès de l'ONU à Paris et à New York. Des journalistes et des critiques des partis politiques ont en premier lieu questionner sa capacité à venir à bout de tout ce « monceau de tâches et de fonctions ». Dag Hammarskjöld fait des journées de travail de 16 heures et cela 6 jours par semaine. Il est célibataire et le restera. Tard le soir, ou bien le week-end, il se dédie à la littérature et se rend à une représentation de théâtre ou dans une salle de concert. Il répond à ses critiques qu'il n'a besoin que de peu d'heures de sommeil.

En 1951, il est nommé au conseil d'état et au poste de vice-ministre des affaires étrangères. Son cercle d'amis, composé de suédois, mais pas uniquement, compte de nombreux diplomates et hommes politiques qui mettront son nom en avant lorsque l'ONU cherchera un nouveau secrétaire général. L'homme politique belge Henri Spaak qui brigue aussi l'élection n'obtiendra pas le poste. Début avril 1953, Dag Hammarskjöld entre dans ses fonctions comme nouvel élu à la tête des Nations Unies à New York. Et par là commence pour les grandes puissances mondiales un enchaînement croissant de désagréables surprises.

Plus tard, il nous sera donné de lire dans ses carnets intimes spirituels « codés » et publiés à titre posthume les lignes suivantes : « tu ne dois pas te montrer tel que celui qu'en toi-même tu dois être pour remplir tes tâches, cela afin que l'on te laisse les mener à bien ».

A peine arrivé dans le palais de verre de l'ONU, désigné du nom de cathédrale de l'humanité du futur ou bien temple de l'humanité par quelques idéalistes de la première heure de la construction, plongé au milieu de la chasse aux sorcières moderne qu'a constitué l'ère

McCarthy¹, il interdit aux services secrets américains (CIA) et à la police fédérale (FBI) l'accès à l'enceinte des Nations Unies sur l'East River. (Le « nettoyage du temple » avait commencé).

Pendant l'année 1954, Dag Hammarskjöld est appelé à l'Académie Suédoise et devient un membre influent du comité d'attribution du Prix Nobel de littérature. En 1955, Dag Hammarskjöld rencontre le premier ministre Chou En-Lai afin de détendre le climat devenu critique entre les USA et la République Populaire de Chine. Après la guerre de Corée, les deux pays étaient au seuil d'une nouvelle guerre autour de la situation de Taiwan. John Foster Dulles, industriel et ministre des affaires étrangères, dont le frère Alan dirigeait la CIA, menaçait Pékin d'une attaque à l'arme nucléaire, ce qui rapprocha Moscou de Pékin.

Dag Hammarskjöld a réussi, par des moyens inhabituels (voir plus loin, le chapitre « La mission chinoise – diplomatie spirituelle »), à désamorcer cette situation de guerre potentielle. Pour son cinquantième anniversaire, le 29 juin 1955, il reçoit en guise de « cadeau » de la part de Chou En-Lai, envoyés pour lui en Suède, 13 membres de la CIA condamnés à mort.

En 1956, Dag Hammarskjöld contourne le veto britannique et français et obtient en séance générale par la création d'une troupe de la paix ONU (les « casques bleus ») de mettre un terme à l'occupation militaire de la zone du canal de Suez par les troupes britanniques, françaises et israéliennes. Il évita ainsi l'escalade dans la crise de Suez qui aurait pu déboucher sur un affrontement entre les superpuissances.

Une telle façon de procéder et de jouer avec les puissances disposant du veto est sans précédent dans l'histoire mondiale. Les secrétaires généraux des Nations Unies qui succéderont à Dag Hammarskjöld feront pour longtemps bon usage des troupes de casques bleus mais aucun d'entre eux n'a eu depuis le courage de lever le système du veto. Personne depuis Dag Hammarskjöld n'est disposé, au nom de la vérité, de la justice internationale et de l'humanité universelle, à se faire de tels ennemis mortels dans le monde de la politique internationale.

En 1957, Dag Hammarskjöld fait réaliser par son ami Bo Beskow un espace de méditation, un « centre de silence », dans le bâtiment du conseil. Il invite des artistes du monde entier (parmi lesquels Pablo Picasso, Marc Chagall) à mettre à disposition des œuvres pour l'intérieur de l'ONU. A la suite de cela, la toile anti-guerre de Picasso, « Guernica », est installée dans l'entrée du conseil de sécurité de l'ONU. Tout autour des bâtiments de l'ONU il fait réaliser un cercle de sculptures et de grandes œuvres sculptées sur le thème de l'affrontement entre guerre et paix, bien et mal. L'ensemble ressemble étrangement à un cercle de pierres moderne dont l'espace de méditation constituerait le centre médiateur. L'artiste Joseph Beuys qualifiera plus tard une telle construction d'œuvre totale.

En 1958, Dag Hammarskjöld obtient le retrait des troupes britanniques et américaines du Liban et de la Jordanie. Lorsque la direction de l'Union Soviétique bloque une résolution japonaise (renforcement des troupes de l'ONU au Liban) en posant son veto, Dag Hammarskjöld entreprend néanmoins des négociations. Personne n'osa lui retirer officiellement la confiance lorsqu'il constata, en pensant tout haut, que si le conseil de sécurité devait être bloqué par un veto, le secrétaire général pourrait agir d'une façon qui soit en accord avec son interprétation de l'état général des résolutions précédant le veto.

C'est cette même année qu'il commence aussi, en silence mais avec intensité à agir comme défenseur du tiers monde dans le processus historique de la décolonisation².

¹ Joseph McCarthy, sénateur républicain et président de la commission sénatoriale chargée d'enquêter sur les menées anti-américaines ou communistes (de 1950 à 1955) a très largement dépassé dans ses manières de grand inquisiteur les jalons fixés par le droit constitutionnel.

² Ghana 1957, Guinée 1958, Gabon, Cameroun, Congo Belge et beaucoup d'autres, 1960, Sierra Leone 1961, etc ...

De façon étonnante, dans cette période d'isolationnisme et de formation de blocs, le président américain en poste de janvier 1953 à janvier 1961, Dwight Eisenhower, suivant par là l'ancienne tradition américaine d'humanisme, accorde à Dag Hammarskjöld une marge de liberté relativement large en politique extérieure. Celle-ci sera toutefois réduite par les intrigues des frères Dulles (voir le graphique plus loin). L'homme du nord saura malgré tout bien utiliser cette marge de manœuvre.

En 1959, Dag Hammarskjöld déclare un armistice au Laos et arbitre par l'intermédiaire de son négociateur, ambassadeur de l'ONU, le suédois Beck-Friis, les conflits sur les frontières entre le Cambodge et la Thaïlande. Il ouvre le conseil économique et social de l'ONU également à la participation d'acteurs non gouvernementaux et crée ainsi le précédent qui fera qu'un peu plus d'une dizaine d'années plus tard les ONG (Organisations Non Gouvernementales) en plein développement (initiatives citoyennes à travers le monde) pourront être accréditées. Visionnaire, il jette là un premier pont permettant aujourd'hui de relier la société civile mondiale avec le système ONU.

En 1960, Dag Hammarskjöld se voit confronté à la troisième grosse crise de son mandat. En mai, il réfléchit à la faculté de droit de Chicago (voir texte plus loin) au sujet d'un « cadre juridique constitutionnel pour le monde » à développer. Un euphémisme diplomatique pour exprimer le développement de la Charte de l'ONU en direction d'une constitution mondiale.

En juillet survient le revers des anciennes puissances coloniales. Ce n'est qu'à regret que l'état Belge accorde l'indépendance au Congo. Mais ce pays de taille gigantesque ne peut plus être contrôlé militairement. Le gouvernement Belge, en accord avec les cercles financiers Français et Britanniques, conçoit une astuce qui aurait pu transformer tout le processus de décolonisation en un effondrement général dans un bain de sang. Peu de jours après la déclaration d'indépendance, des cercles d'intérêts veillent à ce que le gouvernement provincial de Moïse Tshombe sépare la province du Katanga du reste du Congo et appelle à la création d'un petit état « indépendant » sous protectorat Belge. Au Katanga où se trouve la majorité des réserves minières (par exemple cuivre, or, uranium), se trouve produit 70 à 80 % du produit national brut. Sans le Katanga, le Congo ne peut survivre.

A ce moment, la tribu de Tshombe entreprend, avec le soutien des troupes belges, françaises et britanniques, un génocide dirigé contre les tribus minoritaires du Katanga. Pour éviter une autodestruction du Congo, Dag Hammarskjöld envoie finalement plus de 20 000 soldats de l'ONU originaires de pays neutres. Ces derniers occupent entre autres, en 1961, des zones minières du Katanga. L'uranium des mines du Katanga est plombé. Il y a là des cercles d'intérêts économiques qui à partir de ce moment ne reculent plus devant l'élimination du très populaire secrétaire général des Nations Unies³. Pendant la nuit du 17 au 18 septembre 1961, alors qu'il était en chemin pour se rendre à des négociations de paix avec Tshombe, Dag Hammarskjöld meurt ainsi que ceux qui l'accompagnaient lors de la « chute » de leur avion.

Le prix Nobel de la paix lui sera décerné à titre posthume à Oslo le 10 décembre 1961, le jour des droits de l'homme. L'église réformée luthérienne lui dédie, ainsi qu'à un de ses mentors, décoré également du prix Nobel de la paix, en 1930, Nathan Söderblom, une petite chapelle dans la cathédrale d'Uppsala.

³ Ceci est décrit de façon plus détaillée dans le chapitre « Feu de minuit au Congo », Biographie « Dag Hammarskjöld – Vision d'une éthique à l'échelle de l'humanité », Stuttgart 1999.

Homo Humanus Integralis – l'autre Dag Hammarskjöld

Dag Hammarskjöld comme diplomate, humaniste, chrétien, défenseur des droits de l'homme et détenteur du prix Nobel de la Paix. La présentation précédente, déjà bien assez impressionnante, montre plutôt les éléments extérieurs de la biographie de Dag Hammarskjöld. Si en tant qu'être humain et éditeur on veut rester intègre, alors il faut ajouter à cette biographie extérieure une biographie non officielle et qui donne l'histoire spirituelle de l'être.

En tant que celui que tu es, tu ne dois pas te montrer ... Les premiers indices explicites sont donnés dans son journal intime, « Jalons », publiés en 1963, après sa mort. Il retrace le processus de métamorphose du diplomate virtuose et fonctionnaire public international en un être humain qui porte un esprit éveillé et vivant en lui, dans son Je. Nous pouvons aussi caractériser cela, exprimé en langage mythologique, en tant qu'une sorte d'expérience du Graal ou bien du « Christ ». Hammarskjöld lui-même évite le mot de Christ dans ses carnets intimes. Nous verrons plus loin pourquoi.

Le 26 décembre 1956, au deuxième jour de Noël, et également jour de la Saint Stéphane, le premier « imitateur » de Jésus, Dag Hammarskjöld note dans son carnet intime : « Cela arrive seulement à un être humain et pas à un autre ... ». Le jour précédent figure le passage suivant : « De la naissance éternelle – avec cela, pour moi, tout a été dit de ce que j'ai appris et de ce que je dois encore apprendre ».

Quelques lignes plus loin, il se trouve de nouveau dans ces jours de décembre le protocole codé d'une rencontre dans l'espace d'âme et d'esprit : « Tes consignes sont intimées dans le secret. Que je puisse toujours les entendre - et y répondre ».

Et le 31 décembre 1956, il s'appuie sur un psaume prophétique de la Bible pour rendre compte de cette expérience du Soi supérieur dans des termes en accord avec son temps et son cadre culturel : « Voici je viens avec le rouleau du livre écrit pour moi ... et ta loi est au fond de mon cœur. J'annonce la justice dans la grande assemblée. Voici, je ne ferme pas mes lèvres, Eternel, tu le sais⁴ ».

Seulement six semaines à peu près sont passées depuis que Hammarskjöld, en novembre de l'année 1956, mettant au pas deux puissances internationales disposant du veto, parle en séance face à la grande assemblée de l'ONU de la résolution de la crise du canal de Suez et mobilise les gouvernements du monde pour créer une troupe de la paix sous l'égide de l'ONU.

Il aurait été complètement déplacé et contre productif d'adopter une langue moralisatrice et religieuse dans cette réunion. Hammarskjöld a utilisé la langue juridique psychologique de la diplomatie – mais la force qui le portait et le stimulait était profondément trans-personnelle religieuse. (Martin Buber et Saint John Perse ont compris cette religion de l'esprit de l'humanité).

Laissez moi compléter un petit peu encore l'histoire de celui que nous pensons connaître sous le nom de Dag Hammarskjöld.

Au début du XVII^{ème} siècle, on trouvait dans le Smaland, dans le sud de la Suède, un paysan riche et libre de nom Peder Mikaelsson (Pierre Fils de Mikael). Le roi de la dynastie de Vasa, Charles IX, éleva celui qui le servait comme capitaine de cavalerie à la noblesse en 1610 pour services rendus à la patrie avec un courage hors du commun. Peder Mikaelsson reçut alors non seulement le domaine seigneurial de Tuna et le titre de conseiller du roi mais aussi un blason de famille et un nouveau nom de noblesse : Marteau et bouclier – Hammarskjöld.

⁴ Traduction de l'édition française, Jalons, Plon. *Psaumes XL, 8-10*.



Les deux marteaux se croisent et forment une étoile à huit branches avec les lignes verticales et horizontales qui joignent les sphères représentant le monde. Cette figure est en correspondance avec les huit (8) de la couronne royale.

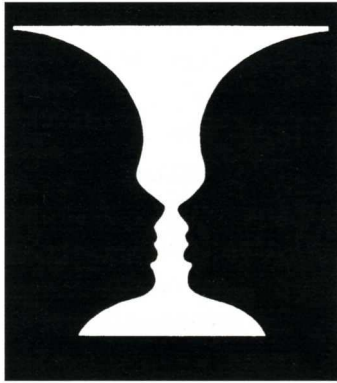
La sentence suivante est attribuée au monarque suédois Charles XV (règne de 1859 à 1872) de la maison Bernadotte : « Sans au moins un Hammarskjöld il n'est pas possible de réaliser quoi que ce soit ». C'est ainsi que la famille Mikaelsson-Hammarskjöld a par exemple fourni en seulement deux générations cinq ministres et un premier ministre. Cela n'était pas inhabituel pour les fils de l'ancien esprit tempétueux des anciens hébreux, Mikael, qui accéda dans la mythologie chrétienne au rang d'archange.

« Le vent souffle où il veut. – il en est ainsi de chacun qui est né de l'esprit ». (« Jalons », mai 1956). Et quelques lignes plus loin, Dag Hammarskjöld écrit au sujet de l'homme à qui il est assigné d'être une voile : « si légère et forte qu'elle concentre les forces des vents, sans empêcher leur course ».

Dag Hammarskjöld-Mikaelsson. Né le matin du 29 juillet 1905 à la Villa Liljenholm sur le lac Vättern. Baptisé au retour de son père des négociations avec les norvégiens relatives à la dissolution de l'union d'état avec la Suède, le 29 septembre 1905 (dans l'ancienne tradition chrétienne, le jour de Saint-Michel). Pour son baptême il reçut en cadeau des trois négociateurs de paix suédois qui avaient accompagné son père pendant les pourparlers une coupe en argent.

Sur cette coupe, étaient gravées non seulement les armoiries de la famille mais aussi l'inscription : « Pour celui qui resta si longtemps sans nom ».

A tout cet héritage, Dag apprit lentement à dire Je (en suédois « Jag »). La coupe et le mot de Communauté du Graal apparaissent dans sa correspondance avec des amis proches et des collaborateurs ainsi que dans son journal intime. Il n'offre pas des coupes en argent qu'à son ami et attaché de presse George Ivan Smith (voir la correspondance), et à d'autres personnes du « cercle intime du magicien » (citation de Saint John Perse), mais aussi à sa filleule Maria Beskow – avec le symbole gravé de l'ONU. Ulla-Britta Beskow, la fille de Maria, participera plus tard à l'exposition Dag Hammarskjöld dans le château Vasa à Uppsala.



*« Principe dialogique » de Martin Buber :
« Toute vie véritable est rencontre ». La
rencontre profonde au niveau des êtres
entre deux hommes ou entre un homme et
un « Tu » transcendantal peut conduire à
une expérience de l'Esprit ou du Graal.*

En avril 1956, lors de sa première conférence de presse en tant que secrétaire général de l'ONU fraîchement nommé, Dag étend son nom de noblesse à un programme cosmopolite : devenir un marteau de forgeron pour la réalisation de la charte de l'ONU et pour la déclaration universelle des droits de l'homme et un bouclier pour les petits états neutres ou indépendants des blocs par rapport aux grandes puissances mondiales.

Pour sa confirmation, il reçoit en cadeau de sa mère Agnès le petit livre « De imitatio Christi – l'imitation du Christ » de Thomas à Kempis, de son nom civil Thomas Hammerken (petit marteau). La confirmation a lieu dans la cathédrale d'Uppsala. Celle-ci est construite sur un ancien lieu de culte qui était jadis dédié à Thor, dieu de la tempête. En tant que dieu de la justice qui restaure l'équilibre, il était aussi l'adversaire du démon du feu Loki et du serpent de Midgard. Le symbole central de Thor était le marteau Mjollnir et son autre nom Weor (bouclier) le désigne comme porteur de bouclier. Aujourd'hui, Michael l'Archange, celui-là même qui a terrassé le dragon, veille sur la cathédrale d'Uppsala.

A New York, Dag Hammarskjöld dessine les plans et fait réaliser un espace de méditation. Les éléments principaux structurant le lieu sont le silence, le rayon lumineux, le bloc en acier, et la fresque de style abstrait de Bo Beslow (voir plus loin). Celle-ci peut être interprétée comme l'archange Saint-Michel (rayon lumineux) combattant les forces du dragon (bloc en acier), comme dans l'image de couverture du livre. Mais une autre interprétation est possible et elle consiste à y voir un derviche tourneur ou bien Shiva dansant (rayon de lumière et ruban de Moebius) qui détruit en écrasant Kama, le dieu des passions (bloc d'acier). Le bouddhiste peut aussi y contempler Bouddha (rayon de lumière) qui éclaire le monde matériel des forces d'acier combattantes et des émotions martiales (qualité de l'hémoglobine dans le sang humain).

Ce vide en ouverture, voir son texte (plus loin) donné lors de l'inauguration de l'espace, ainsi que cette large gamme d'interprétations possibles étaient voulus par Dag Hammarskjöld. De ce point de vue, on pourrait caractériser cet espace de méditation comme une sorte de temple de l'humanité supra confessionnel.

Les temps sont venus de construire de nombreux espaces de méditation de ce genre sur les différents continents, c'est à dire qui aient cette qualité d'a-théisme ou bien d'inter-culturalité. Il se peut qu'à l'occasion un visiteur ou une visiteuse de cet espace de méditation réfléchisse à ce qui s'exprime dans le nom du créateur du lieu : Dag Hammarskjöld Mikaelsson (lumière du jour - marteau bouclier - fils de Michael).

Prenez cela comme un koan zen à l'image d'un Dag Hammarskjöld plus âgé, qui ne s'était pas seulement tourné vers le tir à l'arc méditatif mais aussi vers la méditation zen et finalement aussi vers la forme du poème court japonais (Haiku) utilisée dans ses carnets intimes.

Dag Hammarskjöld meurt dans la nuit du 17 au 18 septembre 1961 en Afrique Noire, le « cœur de l'obscurité » (Joseph Conrad), d'une triple fracture de la colonne vertébrale. La commission sud africaine dirigée par le prix Nobel de la paix, Desmond Tutu, chargée de faire la lumière sur cette affaire, rendit public en août 1998 le nom de code que les services secrets impliqués avaient donné à Dag Hammarskjöld. C'était le mot français « céleste ». Les congolais l'appelèrent, comme Jean Ziegler l'a écrit dans son mot introductif « Mundele mia Nzambi », le blanc envoyé par Dieu (ou les dieux).

Si nous ne rejetons pas l'idée de lire la signature spirituelle et mythologique de Dag Hammarskjöld, en affirmant par exemple que « ce ne sont là que d'étranges hasards », alors nous nous trouvons désormais à un seuil de la connaissance. Une connaissance qu'évitent tout autant les tenants d'un réalisme académique que les quelques théologiens catholiques qui ont immédiatement classé Dag Hammarskjöld comme mystique chrétien et qui voulaient atteler l'image de ce dernier à leur charrette confessionnelle (et pour ce faire, une nonne catholique et auteur d'un livre, n'a pas reculé devant quelques falsifications).

Ce que Dag Hammarskjöld a appris : « un contact avec la réalité », au sujet duquel, en 1955, il écrit, 3 lignes plus loin : « Comme cela est différent de ce que les sages nomment mystique », cela se retrouve plutôt dans l'ouvrage « Je et Tu » (1923) de Martin Buber.

Dans cet ouvrage que Dag Hammarskjöld avait emmené avec lui pour le traduire dans son dernier vol, Buber a dépassé sa période mystique (voir par exemple « Confessions Extatiques », 1909) et a découvert une forme tout à fait novatrice de penser et de parler supra confessionnel et dans le meilleur sens du terme a-théiste.

Dag Hammarskjöld est également allé dans ce sens. A la fin, il a laissé derrière lui « les imitateurs du Christ » dans sa chambre, dans la capitale du Congo. Celui qui se limiterait à quelques grandes périodes données dans l'évolution de Dag Hammarskjöld et adopterait un regard restreint et tourné vers le passé pourrait le caractériser comme un chrétien ou un mystique au sens habituel. Mais au final, Dag Hammarskjöld est bien sorti des limites de l'élément chrétien traditionnel ... ⁵

Après sa mort, l'enterrement eut lieu le 29 septembre 1961 dans le cimetière boisé d'Uppsala. Quelques photos de sa chambre à coucher furent publiées (voir ci-dessous). Dans ce refuge, aménagé simplement, Dag Hammarskjöld dormait, méditait, priait, mais aussi a écrit de nuit une partie de ses carnets intimes.

Voilà qui devrait étonner tous ceux qui ont voulu le réduire de façon posthume à un mystique chrétien : il n'y a pas en ce lieu un seul symbole du Christ ou même son nom, tout aussi peu que dans l'espace de méditation de l'ONU ou que dans son journal intime.

Au lieu de cela, le centre du mur derrière le lit reste libre et vide. Ceci est également courant pour rendre compte du sans nom et sans forme, universel, au sein du bouddhisme zen, du soufisme (Rumi) et pour l'œuvre tardive de Maître Eckhart.

Les seuls tableaux dans la pièce sont, à gauche de la zone laissée vide, un bouddha méditant, en posture de lotus, et, à droite de la zone centrale vide, un dessin au lavis représentant un derviche tourneur en train de danser.

Pourrions nous interpréter cela en disant que, déjà depuis le milieu des années 50, bien avant que la vague du yoga, du zen et du soufisme ne vienne en occident, à la fin des années 60, Dag Hammarskjöld aurait intégré ces deux cheminements non chrétiens dans son être-conscient.

⁵ Mais ceci ne peut être probablement être perçu et compris que de ceux dont l'expérience approche celle de Dag Hammarskjöld. Dans le sens de Erich Fromm et Martin Buber : ne pas AVOIR des expériences « mystiques » mais ETRE « en relation ».

Chez Dag Hammarskjöld, nous rencontrons quelqu'un d'encore plus révolutionnaire que *seulement* un imitateur du Christ, ce qui en soi serait de nos jours déjà assez re-évolutionnaire. Chez lui, cette imitation du Christ est sous tendue par une métamorphose, par une transformation de la forme. Nous pouvons en fait rencontrer chez Dag Hammarskjöld, tout à fait dans le sens du fragment anticipateur de Goethe, « Les Mystères », ou des écrits d'Aurobindo, l'Homo Humanus Integralis.

Le journal de l'Eglise Réformée de Hambourg a tout à fait raison de titrer, le 20 septembre 1964 : « Un saint dans la vie politique ». Mais Dag Hammarskjöld était en fait un peu plus qu'un simple « saint de l'Eglise Réformée ». Si je regarde dans les photos de presse et les reportages filmés **comment** Dag Hammarskjöld était accueilli dans les pays africains et asiatiques, alors je peux dire que ces êtres simples avaient un ressenti de ce qu'en Dag Hammarskjöld ils rencontraient l'espèce rare que constitue un représentant de l'humanité.

Un journal américain a titré pour une critique du journal intime de Dag Hammarskjöld : « Il ne servait ni l'Est, ni l'Ouest, mais Dieu ».

L'année 1955 débute là avec le passage : « Rumi : celui qui aime Dieu n'a pas d'autre religion que Dieu ». Dans la compilation de textes de Djelaleddin Rumi, « Divan » (Hammarskjöld avait deux éditions de ce texte, une en suédois et une autre en anglais), se trouvent ces mots : « Je ne suis pas chrétien, pas juif, ni parse, ni musulman. Je ne suis pas de l'est ni de l'ouest, pas de la terre ou de la mer. (...) Mon lieu est le sans lieu, ma trace est le sans trace ... ».

Lorsque quelqu'un doté d'une telle conscience n'écrit pas simplement des poèmes mais comme Dag Hammarskjöld donne forme à la politique mondiale, alors, un tel mariage d'humanité spirituelle et de citoyenneté mondiale en politique constitue un événement rarissime dans l'histoire de l'humanité.

Et ce serait une espèce d'événement complètement messianique que Buber et Léger comprendraient immédiatement. Si on est prêt à accorder à l'Homo Humanus Integralis interculturel qu'il est bien le but de l'histoire sociale de l'humanité, alors, dans ces conditions, l'édition du 15 novembre 1963 du journal de Zürich « Die Weltwoche » a raison de titrer « Un messie au palais de l'ONU ».



Chambre à coucher de Dag Hammarskjöld



Bo Beslow et sa fille près du cercle de pierres à Ales Stenar



La photographie montre Dag Hammarskjöld au 70^{ième} anniversaire d'Eleanor Roosevelt le 11 octobre 1954 à New York. Eleanor était cette même dame qui avait déclaré, dans un télégramme en date du 31 mars 1953 adressé à la délégation suédoise auprès de l'ONU, qu'elle soutenait la candidature de Dag Hammarskjöld depuis fort longtemps.

Martin Buber : souvenirs de Dag Hammarskjöld

(Allocution pour la radio suédoise, 1962)

On m'a demandé de dire quelque chose sur moi-même aux auditeurs de la radio suédoise. La meilleure chose à faire est de parler de ma relation à un grand fils du peuple suédois, Dag Hammarskjöld. Lorsqu'au début de l'année 1958 je donnais des conférences à l'université de Princetown, Hammarskjöld m'écrivit qu'il avait lu mon livre « Pointing the way »⁶, mes allocutions et mes articles sur les problèmes philosophiques fondamentaux de notre époque. « I want to tell you », écrivit-il, « how strongly I have responded to what you write about our age of distrust and to the background of your observations which I find in your philosophy of unity created out of the manifold⁷ ». Lorsque nous nous rencontrâmes à New York, dans le bâtiment de ce qui est appelé de façon curieuse les Nations Unies, il apparut qu'en réalité nous étions dans de mêmes dispositions : pour lui qui se tient aux avant postes de la responsabilité internationale et pour moi, dans la solitude de la tour d'ivoire de l'esprit, qui en vérité est une position de veilleur de laquelle on peut embrasser toute l'étendue et la profondeur de la crise planétaire. Nous étions dans les mêmes dispositions, comme je l'ai dit, nous étions tous deux peinés de la même façon de voir une méfiance fondamentale des uns pour les autres pénétrer la langue convenue des dirigeants d'état ou des groupes d'états qui dans une routine ininterrompue parlent pour la galerie sans s'écouter. Nous espérions tous deux et nous croyons ensemble qu'à temps, avant la catastrophe, les fidèles représentants des peuples, fidèles à la véritable mission des peuples, se rencontreraient, pour une véritable discussion, pour s'atteler à une véritable négociation, au cours de laquelle il se révélerait en toute clarté que les intérêts communs des peuples priment tout de même sur tout ce qui les oppose. De véritables pourparlers desquels ressortirait qu'une action commune – je ne dis pas une « coexistence », ce n'est pas suffisant, je dis et je pense, malgré toutes les difficultés – qu'une coopération est à opposer à la ruine commune. Car il n'y a pas de troisième voie, seulement l'une ou l'autre : la réalisation commune de grands intérêts communs ou bien la fin de tout ce que d'une façon ou d'une autre on peut appeler la civilisation. A ce moment, dans le bâtiment des Nations Unies, assis l'un en face de l'autre, nous avons reconnu, Dag Hammarskjöld et moi, ce qui au fond nous liait l'un à l'autre. Mais je ressentais en le regardant et en l'écoutant quelque chose de plus que je n'arrivais pas à clarifier, quelque chose en relation avec le destin, qui d'une façon ou d'une autre était en lien avec cet instant de la situation mondiale, avec sa fonction à ce moment. Peu de temps après, en juin 1958, il donna des preuves de notre communauté d'esprit dans un discours de remerciement à l'université de Cambridge qui lui avait décerné un titre de docteur honoris causa. Il cita avec une insistance particulière une large part de la communication que j'avais donnée en 1952 et plus précisément la partie qui porte sur le combat contre la méfiance existentielle générale. En janvier 1959, Dag Hammarskjöld m'a rendu visite à Jérusalem. Au centre de notre conversation était placé un problème qui m'a préoccupé de façon régulière tout au long de ma vie : l'échec de l'homme spirituel dans ce qu'il entreprend dans le cours de l'histoire. J'illustrai cela d'un des exemples les plus illustres et fameux, l'échec de Platon de fonder en Sicile un état juste. Je ressentais, et Hammarskjöld aussi j'en étais sûr le ressentait comme moi : nous étions tous deux destinataires de cette lettre dans laquelle Platon raconte son échec et sa façon de le surmonter.

⁶ « Indiquant le chemin ».

⁷ Je veux vous dire combien j'ai été sensible à ce que vous écrivez sur notre époque de méfiance et l'arrière plan de vos observations que je trouve dans votre philosophie comme une unité, créée à partir de la multiplicité.

En août 1961, Hammarskjöld m'écrivit pour me donner ses impressions à la lecture de quelques uns de mes écrits philosophiques. Il voulait, m'écrivait il, en traduire un en suédois, « so as to bring you closer to my countrymen⁸ », rajoutait il, et il me demandait en plus quel livre me paraîtrait le plus approprié. Dans ma réponse, je lui conseillai de traduire « Je et Tu ». Il se mit aussitôt au travail. Dans la lettre dans laquelle il me rendait compte de son travail, il caractérisa le livre comme « key-work », decisive in its message⁹. Je reçus cette lettre une heure après avoir eu par la radio la nouvelle de sa mort. Ainsi qu'il m'a été raconté plus tard, il aurait encore, dans ce dernier vol, travaillé à la traduction de « Je et Tu »¹⁰.



Dag Hammarskjöld (à droite) dans le bureau de Martin Buber (à gauche), Jérusalem, janvier 1959.

⁸ Pour vous rendre plus proche de mes concitoyens.

⁹ Œuvre-clé, dont le message est décisif.

¹⁰ Voir la lettre de George Ivan Smith à Martin Buber en page 86.